

## Après la représentation

## Pistes de travail

## POUR GARDER EN MÉMOIRE LE SPECTACLE

→ Faire travailler les élèves à partir de leurs premières impressions.

## Respect des indications scéniques ou liberté de la mise en scène ?

→ Demander aux élèves de relire les premières didascalies de la pièce en veillant à ce qu'ils soient sensibles aux éventuels décalages avec la mise en scène de Couleau.

## Le décor :

Ces premières indications scéniques évoquent un appartement ; elles ne disent pour ainsi dire rien du décor, et cette remarque est valable pour toute la durée de la pièce. Les élèves auront sans doute remarqué que le décor change peu, tout au long du spectacle : décor noir, sombre, une sorte de cube modulable grâce aux panneaux coulissants, deux portes, l'une au fond à gauche, l'autre à droite, pour l'appartement ; décor toujours sombre pour la cellule, avec une lumière froide éclairant à la verticale. Fumée.

## Les costumes :

Rien sur les costumes, non, plus chez Camus. Couleau choisit des vêtements contemporains. Tous les personnages, d'un acte à l'autre, changent de costume ; seul Stepan ne le fait pas. Pourquoi ? On peut émettre l'hypothèse que le metteur en scène a voulu figurer la résolution du personnage, son caractère inflexible, sa résolution sans faille.

## Le ton :

Peu de choses, là encore, chez l'auteur. On demandera aux élèves de comparer le ton qu'ils avaient imaginé avec celui des comédiens et de réfléchir au parti pris, notamment autour du personnage de Stepan.

## Les personnages sur scène :

Les premières didascalies imposent des personnages de Dora et Annenkov immobiles sur scène en attendant l'arrivée de Stepan. Les élèves auront remarqué que ces indications ont été respectées. Par contre, plus loin, Dora doit seulement prendre la main de Stepan ; dans la mise en scène de Couleau, les deux personnages se jettent dans les bras l'un de l'autre.

## Le son :

Camus ne dit rien à ce propos ; mais la classe aura remarqué que chaque acte se clôt par une musique dont la fonction dramatique semble évidente. On demandera aux élèves d'imaginer une autre possibilité.

Par contre, la mise en scène ne reproduit pas à l'acte II le bruit de la calèche qui passe sous les fenêtres. Demander aux élèves d'expliquer ce choix de mise en scène.

## Caractérisation des personnages : des prévisions d'avant spectacle confirmées ?

→ En suivant les questions posées dans la première partie du dossier, on demandera aux élèves de voir si les pistes lancées alors se trouvent confirmées, après le spectacle. Les décalages entre les attentes des élèves et ce qu'ils auront remarqué pendant le spectacle doivent mettre en avant les parti pris du metteur en scène.

## Stepan un homme agité ?

Nous avons imaginé un Stepan agité, nerveux.

Couleau représente plutôt un homme taciturne, la tête sans cesse baissée, le regard fuyant. L'homme apparaît moins rude que prévu, moins violent dans le ton qu'il emploie face aux autres personnages. Dans le premier acte, lorsque Yanek et Dora parlent ensemble et récitent un poème, nous avons pensé trouver un Stepan impatient et coupant Yanek violemment ; ici, la coupure se fait de manière peu brutale. Stepan n'apparaît pas comme une sorte de possédé de l'idée. Il est plus calme.

### Dora, héroïne tragique ?

Si Dora semble bien caractérisée par la tristesse et la simplicité, comme nous l'avions vu, par contre, son aspect tragique semble moins visible après la représentation. Les variations du personnage sont moins marquées que prévu (passage du doute à la résolution finale, drame vécu avant et après la mort de Yanek).

### Yanek ou la légèreté ?

Demander aux élèves si les caractéristiques de Yanek imaginées à la lecture (rire, légèreté, caractère poétique) sont représentées dans la mise en scène de Guy-Pierre Couleau

### Skouratov : un parti-pris évident ?

C'est sans doute le personnage de Skouratov qui nous a réservé le plus de surprises, au cours de la représentation. Nous avons défini les scènes de l'Acte IV où le policier apparaît comme très importantes, puisque Skouratov semble être une des voix principales de l'auteur, dans la pièce. Or Skouratov, dans la mise en scène de Couleau, se montre sous un jour très antipathique ; l'homme est cynique et violent : il va jusqu'à frapper Yanek, ce que Camus ne précise pas. Demander aux élèves les raisons de ce choix de mise en scène.



© Pierre Grosbois

### → Yanek est-il une simple victime ?

Cette question doit prolonger les remarques qui précèdent : si Skouratov apparaît comme un policier cynique et violent, Yanek n'apparaît-il pas, par contraste, comme une simple victime injustement persécutée ?

### Les marques de cette victimisation.

### → On demandera

aux élèves comment le metteur en scène s'y prend pour accentuer ce caractère de victime, dans le personnage de Yanek.

Le jeune homme, pendant tout l'acte IV, reste couché à terre, attaché les mains dans le dos. Or, le texte de Camus prévoit plutôt une rencontre face à face : la dernière didascalie le dit

sans ambiguïté « Ils restent face à face. » De même, plus haut, on nous dit que, devant Skouratov, alors que ce dernier s'efforce de le placer devant ses contradictions – « Une idée peut tuer un grand-duc, mais elle arrive difficilement à tuer des enfants. » - « Kaliyev a un geste » : on imagine mal qu'il soit au sol et attaché.

### La confrontation de Yanek et de la grande-duchesse : un parti pris renforcé ?

→ On demandera aux élèves de relire, à la lumière de leurs souvenirs du spectacle, la scène de confrontation entre Yanek et la grande-duchesse, à l'acte IV en leur posant la question suivante : comment, dans cette scène, le parti pris du metteur en scène semble-t-il confirmé ?

Dans la mise en scène de Couleau, Yanek reste attaché pendant la visite de la duchesse. Or, nous avons insisté, avant le spectacle, sur l'idée que cette scène accordait une place essentielle au regard : la duchesse cherche le regard de Yanek, qui le fuit.

Camus insiste sur la fuite de Yanek : la didascalie « Il recule » est reprise trois fois, dans la scène : deux fois, face à la duchesse ; une fois, à la fin de la confrontation, lorsque Yanek se précipite vers la porte et se trouve face à Skouratov. Il semblait, à première vue, important que les indications de Camus soient respectées, ici : Yanek doit pouvoir être libre de ses mouvements pour fuir, tenter d'échapper à la compassion que la duchesse lui propose. Dans toute cette scène, il se sent comme pris au piège de cet amour du personnage féminin ; il a peur d'y succomber, de se retrouver être humain aimant. D'ailleurs, le jeune homme semble sur le point de céder et c'est encore sa liberté de mouvement qui l'annonce : « Il va vers elle (la duchesse) » dit une didascalie. Ce n'est que lorsqu'il court vers la porte et se retrouve face au policier que Yanek se reprend : « J'avais besoin de vous », dit-il à Skouratov. Et plus loin : « J'avais besoin de mépriser à nouveau. »

### Pour conclure sur ce point :

Il s'agit de faire comprendre aux élèves qu'un parti pris, lors de la mise en scène d'une pièce, ne constitue pas forcément une trahison de l'œuvre, mais plutôt une interprétation ; que le metteur en scène est absolument libre de sa lecture et des choix qui en découlent.

## APPROFONDIR LE SENS DE LA PIÈCE

### Les jeunes révolutionnaires des *Justes* : de l'injustice à la juste révolte ?

#### Une réponse en suspens

La réponse de l'homme Camus, face aux limites de l'action révolutionnaire semble sans ambiguïté : l'homme condamne les actes sanglants et, pour lui, le terrorisme est indéfendable ; une seule victime innocente pèse davantage qu'une idée, un idéal ; d'autant que, dans ces années cinquante où la pièce est écrite, les idéaux communistes ont déjà fait leurs preuves : « nous tuons pour bâtir un monde où plus personne ne tuera ! », lance Kaliayev à l'Acte I, mais ces belles espérances ont fait long feu et se sont perdues dans les goulags. Certes, Camus n'est pas un homme naïf : il peut condamner le terrorisme sanglant mais sait bien que la violence, en temps de guerre est parfois nécessaire, pour faire face à l'oppression. Cette violence, toutefois, doit être limitée dans le temps et jamais gratuite.

Cependant, Camus écrivain et homme de théâtre sait – nous l'avons déjà dit – qu'une œuvre littéraire ne peut, sans tomber dans la caricature et l'œuvre à thèse, donner des réponses toutes prêtes, des réponses simples. D'autant que les doutes qui animent les personnages quant au devenir de l'engagement révolutionnaire, aux possibilités données à l'être humain de se construire un avenir meilleur sont aussi ceux

de l'homme Camus. De même, face à ces jeunes idéalistes dont il a tiré le sujet de sa pièce, l'écrivain est-il partagé entre l'admiration et la condamnation : la préface de l'œuvre parle, à leur sujet, de « respect et admiration », de « juste révolte ».

Le théâtre n'est donc pas un art partisan, mais un lieu polémique, où le débat est posé, les arguments contradictoires mis en présence. C'est bien en ce sens qu'il peut être didactique : le spectateur est sommé d'entrer dans la discussion, se trouve engagé dans l'histoire de l'œuvre qui renvoie à la grande Histoire et à l'actualité.

De nombreuses scènes mettent en présence, par le biais des personnages, les arguments contradictoires. Deux d'entre elles nous paraissent emblématiques : la scène qui oppose Stepan aux autres membres du groupe et surtout à Dora à l'Acte II ; celle qui met en présence Yanek et Skouratov, à l'Acte IV. Il serait bon que l'enseignant, peut-être sous forme de tableau, propose aux élèves de confronter les argumentaires, dans chacune des deux scènes évoquées. Voici deux brefs tableaux qui constituent une ébauche de ce que pourrait être ce travail.

#### Acte II : Faire mourir des enfants ?

Personnages	Tuer les enfants	Personnages	Les épargner
Stepan	L'Organisation t'avait commandé de tuer le grand-duc.	Yanek	C'est vrai. Mais elle ne m'avait pas demandé d'assassiner des enfants.
Stepan	Je le pourrais si l'Organisation le commandait.	Dora	Pourrais-tu, toi, Stepan, les yeux ouverts, tirer à bout portant sur un enfant ?
Stepan	Quand nous nous déciderons à oublier les enfants, ce jour-là, nous serons les maîtres du monde et la révolution triomphera.	Dora	Ce jour-là, la révolution sera haïe de l'humanité entière.
Stepan	Parce que Yanek n'a pas tué ces deux-là, des milliers d'enfants russes mourront de faim pendant des années encore.	Dora	La mort des neveux du grand-duc n'empêchera aucun enfant de mourir de faim.

### Acte IV : Tuer un homme ou une idée ?

Yanek	Skouratov
J'ai lancé la bombe sur votre tyrannie, non sur un homme.	Sans doute, mais c'est l'homme qui l'a reçue.
J'ai exécuté un verdict.	Qu'est-ce qu'un verdict ? C'est un mot sur lequel on peut discuter pendant des nuits.
Ma personne est au dessus de vous et de vos maîtres.	Que voulez-vous, je ne m'intéresse pas aux idées, moi, je m'intéresse aux personnes.
Ce qui vous concerne, c'est notre haine, la mienne et celle de mes frères.	La haine ? Encore une idée. Ce qui n'est pas une idée, c'est le meurtre.
	Une idée peut tuer un grand-duc, mais elle arrive difficilement à tuer des enfants.

### Lancer le débat : le terrorisme est-il défendable ?



© Pierre Grosbois

- Les terroristes, comme ils le font souvent, peuvent-ils décider seuls que leurs actes relèvent d'actes de guerre ?
- Quelles limites faut-il mettre à l'action terroriste ? Qui en décide ?
- Quelles limites à la justice ? Jusqu'où s'engager pour défendre une cause ? Faut-il aller jusqu'à donner sa vie ?

#### → Criminels ou guerriers ? Identifier, dans *Les Justes*, les passages qui mettent en avant ce dilemme.

Cette question, n'en doutons pas, ne manquera pas, dans le prolongement de la pièce, de susciter le débat chez les élèves. Un débat qui, selon le cas, pourra apparaître houleux.

Les questions complémentaires qui viendront alimenter le débat et qui surgiront chez les élèves eux-mêmes, au cours de la discussion, pourraient être les suivantes :

- Les terroristes sont-ils des résistants ?
- Peut-on justifier le terrorisme par l'oppression subie ?
- Le terrorisme est-il justifié en temps de guerre ?

Dans la pièce de Camus, une des questions essentielles est donc la suivante : Yanek et ses comparses sont-ils de simples terroristes, des criminels ou bien des hommes engagés dans une guerre ?

Ce dilemme se présente à quatre reprises au moins dans la pièce : dans l'Acte II, au sein du groupe lui-même ; dans l'Acte IV, dans les deux scènes qui opposent Yanek à Skouratov puis la grande-duchesse, mais aussi dans la scène qui met aux prises Foka et Kaliayev.

L'étude, pour approfondir cette question, pourra donner lieu à un tableau, qui mette en perspective les répliques opposées.

	<b>Criminels</b>	<b>Résistants</b>
<b>Acte II</b>	« Et si cette mort vous arrête, c'est que vous n'êtes pas sûrs d'être dans votre droit. Vous ne croyez pas à la révolution. » (Stepan).	« Mais derrière ce que tu dis, je vois s'annoncer un despotisme qui, s'il s'installe jamais, fera de moi un assassin alors que j'essaie d'être un justicier. » (Yanek)
<b>Acte II</b>	« Nous sommes des meurtriers et nous avons choisi de l'être. » (Stepan).	« Non. J'ai choisi de mourir pour que le meurtre ne triomphe pas. J'ai choisi d'être innocent. » (Yanek)
<b>Acte IV</b>	« Pour te faire pardonner tes crimes, ils t'en font commettre d'autres ? » (Yanek)	« Oh, ce ne sont pas des crimes, puisque c'est commandé. » (Foka)
	« Tu es donc un bourreau ? » (Yanek) « Eh bien barine, et toi ? » (Foka)	
	« J'admets que vous ayez raison dans ce que vous pensez. Sauf pour l'assassinat... » (Skouratov)	« Je vous interdis d'employer ce mot. » (Yanek)
	« L'accusation qui pèse sur vous... » (Skouratov)	« Je suis un prisonnier de guerre, non un accusé. » (Yanek) « J'ai exécuté un verdict. » (Yanek)
	« Ce qui n'est pas une idée, c'est le meurtre. Et ses conséquences, naturellement. » (Skouratov)	
	« Oui, tu souffres. Mais lui, tu l'as tué. » (la grande-duchesse)	« Il est mort surpris. Une telle mort ce n'est rien. » (Yanek)
	« Beaucoup de choses meurent avec un homme. » (la grande-duchesse) « Les meurtriers ne savent pas cela. S'ils le savaient, comment feraient-ils mourir ? » (la grande-duchesse)	« Je le savais » (Yanek)
	« Tu dois vivre et consentir à être un meurtrier. » (la grande-duchesse)	« Si je ne mourais pas, c'est alors que je serais un meurtrier. » (Yanek)

### Prolongements

→ Piste de jeu : faire lire ou jouer les scènes qui contiennent ces répliques.

Pour les deux scènes qui opposent Yanek à Skouratov puis à la grande-duchesse, il faudra évidemment tenir compte de l'analyse qui a été faite après la représentation (voir : Pour garder en mémoire le spectacle).



## Le terrorisme hier et aujourd'hui : quelques pistes possibles

n° 20 avril 2007



© Pierre Grosbois

Plus tard, le terrorisme ne fera que s'accroître et cette question est essentielle aujourd'hui, notamment depuis le 11 septembre 2001, mais aussi avec l'actualité franco-italienne. (Voir le cas de l'ancien militant d'extrême gauche, Cesare Battisti, réfugié en France et depuis peu arrêté au Brésil grâce aux efforts conjoints des polices française, italienne et brésilienne.)

Afin d'approfondir cette question du terrorisme, il serait intéressant de faire lire aux élèves un excellent article proposé sur l'encyclopédie en ligne Wikipedia dont voici le lien : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Terrorisme>. L'auteur passe en revue les différents types de terrorisme de

Au moment où il compose sa pièce, Camus vit dans un monde qui connaît déjà le terrorisme : en septembre 1948, par exemple, le comte Bernadotte, favorable au retour des réfugiés palestiniens dans leur foyer, est assassiné par une organisation terroriste ; en 1949 L. Rajk est condamné à mort en Hongrie ; en 1951 les époux Rosenberg, accusés d'espionnage, sont condamnés à mort aux Etats-Unis ; en 1952 en Tchécoslovaquie onze personnes sont condamnées à mort dans le procès de Slansky.

façon claire et synthétique. La bibliographie présentée est aussi excellente. Les liens proposés sont de bonne qualité. Voir notamment, dans les liens externes, le dossier suivant : [www.huyghe.fr/dyndoc\\_formation/doc2\\_43bcf6f41a8c5.pdf](http://www.huyghe.fr/dyndoc_formation/doc2_43bcf6f41a8c5.pdf)

S'il fallait consulter un livre, peut-être serait-ce celui d'Antoine Garapon, Jacqueline Levi-Valensi et Denis Salas *Albert Camus, réflexions sur le terrorisme*, publié en 2002, chez Nicolas Philippe Editeur.

## Les Justes et Dostoïevski, quelques parallèles possibles

« Si la société était organisée de façon normale, il n'y aurait plus de crimes car on n'aurait plus à protester et tous les hommes deviendraient des « justes ». (*Crime et châtiment*, III, chap.5)

Pour terminer ce dossier, il nous semble intéressant de donner un aperçu des nombreux liens possibles entre l'œuvre de Dostoïevski et la pièce de Camus, *Les Justes*. Nous avons déjà, dans la première partie de cette étude, évoqué l'influence du grand romancier russe sur Camus. Mais on peut donc aller plus loin : il s'agit en somme de faire entrevoir aux élèves les rapports d'intertextualité entre les deux œuvres littéraires. Ici, elles sont plus qu'évidentes. Voici quelques pistes.

On trouvera, en annexe 5, des extraits des

romans de Dostoïevski que l'on pourra mettre en parallèle avec la pièce de Camus.

**Tout est-il permis ? Stepan, un nouveau Raskolnikov ?**

→ **Mettre en perspective l'Acte II des Justes et le chapitre 5, III de Crime et châtiment.**

L'Acte II des *Justes*, pour un lecteur familier des romans de Dostoïevski, évoque inmanquablement le chapitre 5, III de *Crime et châtiment*. On se souvient que, dans ce chapitre, le juge Porphyre, qui se doute que Raskolnikov a tué la vieille usurière, évoque un article composé jadis par le jeune homme. Dans cet article, Raskolnikov soutient la thèse suivante : l'humanité est divisée en deux : les hommes ordinaires, qui constituent la très grande majorité

et les hommes supérieurs, en nombre infimes. Pour ces derniers, tout est permis ; le crime même est autorisé, surtout s'il s'agit d'imposer à l'humanité un bonheur qu'elle refuse. On aura reconnu ici les propos de Stepan, dont voici un aperçu : « Q'importe, dit-il de la révolution, si nous l'aimons assez fort pour l'imposer à l'humanité tout entière et la sauver d'elle-même et de son esclavage. » Et plus loin : « Rien n'est défendu de ce qui peut servir notre cause. » Propos auxquels répond Annenkov : « Mais quelles que soient tes raisons, je ne puis te laisser dire que tout est permis. »

**Kaliayev et Ivan Karamazov ou le scandale de la souffrance des enfants.**

**→ Mettre en parallèle l'Acte II des Justes et le chapitre 4 du Livre V des Frères Karamazov.**

Autre rapprochement évident, pour un lecteur de Dostoïevski, celui avec le chapitre 4 du Livre V des *Frères Karamazov*. On se souvient que dans ce chapitre, intitulé *La Révolte* – titre camusien ! – Ivan se trouve face à son frère Aliocha. La révolte d'Ivan est en grande partie liée à la question du mal : pourquoi le mal, se demande-t-il et, surtout, pourquoi la souffrance des enfants ? « Toute la science du monde, affirme-t-il, ne vaut pas les larmes des enfants. »

On doit pouvoir mettre en parallèle cet extrait du grand roman russe avec le même Acte II des *Justes*

où il est question de savoir si l'Organisation doit épargner les enfants ou au contraire les préserver, en raison de leur innocence.

On pourra aussi, devant les élèves, évoquer la phrase de Camus, prononcée en 1948 au couvent des dominicains de La Tour-Maubourg : « Je partage avec vous la même horreur du mal, mais je ne partage pas votre espoir, et je continue à lutter contre cet univers où des enfants souffrent et meurent. »

Bien d'autres rapprochements sont possibles et notamment avec *Les Démons*, le roman de Dostoïevski qui impressionna le plus Camus. On peut penser, par exemple, au chapitre 7 de la Seconde partie du roman (*Chez les nôtres*) où il est question du chigaliovisme, ce système qui préfigure le monde totalitaire communiste. Chigaliov imagine un système qui, partant de la liberté absolue aboutit au despotisme absolu ! On aura reconnu, encore une fois, les débats qui agitent notre groupe révolutionnaire des *Justes* autour des déclarations dangereuses de Stepan. Dans ce même chapitre des *Démons*, les révolutionnaires en herbe imaginent, comme Stepan, de pouvoir faire le bonheur de l'humanité malgré elle, en lui imposant la révolution. De manière générale, et pour conclure, on peut affirmer que les révolutionnaires de Camus se présentent à nous, à l'image des personnages de Dostoïevski, comme des hommes poussés en avant par une idée : des possédés ou des démons.

Nos remerciements chaleureux à Guy-Pierre Couleau et à toute l'équipe du Théâtre de l'Athénée qui a permis la réalisation de ce dossier dans les meilleures conditions.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur.

**Comité de pilotage et de validation**

Pascal CHARVET, IGEN Lettres-Théâtre  
Michelle BÉGUIN, IA-IPR Lettres (Versailles)  
Jean-Claude LALLIAS, Professeur à l'IUFM  
de Créteil, directeur de la collection nationale  
« Théâtre Aujourd'hui »

**Auteur de ce dossier**

Nunzio CASALASPRO

**Directrice de la publication**

Nicole DUCHET, Directrice du CRDP

**Responsabilité éditoriale**

Vincent LÉVÊQUE

**Chargé de projet**

Vincent LÉVÊQUE

**Maquette et mise en pages**

Sybille PAUMIER

Création, Éric GUERRIER

© Tous droits réservés

**Relations avec les scolaires :**

Soizic LE LASSEUR

01 53 05 19 10

[soizic.lasseur@athenee-theatre.com](mailto:soizic.lasseur@athenee-theatre.com)

Retrouvez sur <http://crdp.ac-paris.fr>, rubrique arts et culture,  
l'ensemble des dossiers de *Pièce (dé)montée*